

POUR LES PLUS GRANDS



Le petit

un conte de Roger Wallet

L'étincelle tomba sur les genêts, dans l'angle de l'âtre. Une feuille sèche crépita, des brindilles s'enflammèrent. En haut de l'échelle, tous les trois dormaient, enfoncés dans le foin. L'homme et la femme avaient gardé leur chemise de grosse toile. La femme portait un bonnet de crochet noir d'où s'échappait une mèche blonde. Son visage était jeune encore.

En bas, le feu courut jusqu'au tabouret, lécha les pieds, grimpa jusqu'à la table. Les bêtes commencèrent à s'agiter. On les entendit bientôt cogner du front contre la porte qui séparait l'étable de la cuisine. Elles devaient être incommodées par l'odeur âcre qui montait. Dans la cour, le chien tirait sur sa chaîne. Il gronda sourdement mais, quand il vit la lueur vive de la flamme derrière la fenêtre, il aboya féroce, s'élança de toute la vigueur de son corps. L'anneau métallique cassa net et il détala, traînant derrière lui ses dix mètres de chaîne. Il contourna la maison et grimpa l'escalier vermoulu. Il sauta contre la porte, jappant, hurlant bientôt.

Une épaisse fumée s'élevait maintenant du bas, le foin n'allait pas tarder à s'enflammer. L'humidité heureusement retardait l'échéance. Par miracle, sous les assauts répétés de l'animal, la serrure céda. Il s'engouffra dans la chambre. Il le trouva d'instinct, le saisit à pleine gueule là où les linges étaient épais. En trois bonds il fut dehors, tandis qu'une aveuglante lueur rouge prenait possession du toit. Le chaume s'embrasa en une seconde.

À l'entrée du bois le chien se retourna, contempla l'incendie. Sans doute comprit-il que pour les autres il ne pouvait plus rien. Le bébé soupira dans son sommeil. Il referma la gueule sur ses langes et s'enfonça dans le sous-bois.

Le gamin s'appuya contre les ridelles. Il secoua sa casquette et se la rajusta sur la tignasse. Aux naseaux du cheval il observa le halo de gaze légère quand il s'ébroua et tapa du sabot sur le sol gelé. Il lui passa la main sur l'encolure, « Là, Gamin, là ! »

Toute la nuit la neige avait tombé dru. Sous le toit de la grange il s'était longtemps bercé du bruit mat des flocons avant de partir dans le sommeil. Un gros sac d'herbes sèches lui tenait lieu d'édredon. Il dormait au-dessus des bêtes, la chaleur de leur souffle montait jusqu'à lui. Parfois, comme prises de lointaines peurs, elles tournaient sur place et meuglaient dans la nuit. Il ouvrait les yeux, restait sans bouger, écoutant, terrorisé, ces remuements au-dessous de lui.

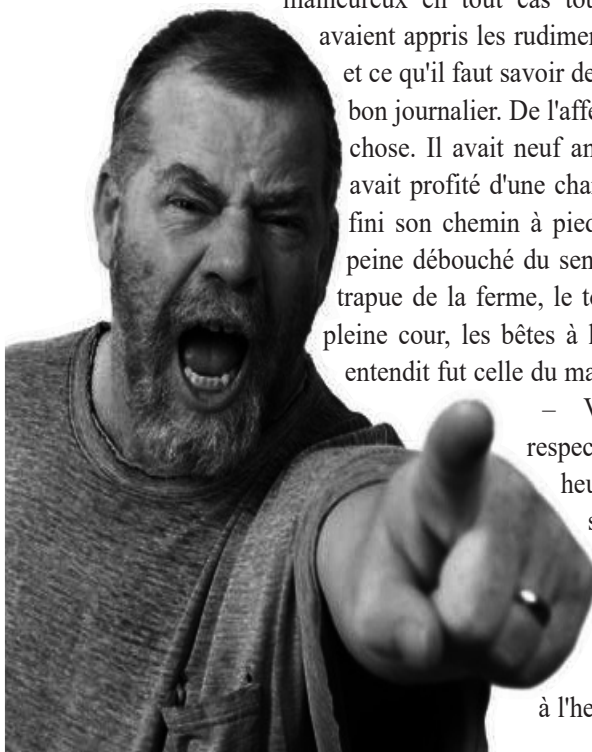
Il se sentait même traversé d'angoisses, de ces effrois irrépressibles que pouvaient déclencher le regard noir du maître ou sa pogne quand il lui saisissait le cou. Il le redoutait depuis le premier après-midi qu'il était arrivé à la ferme. Les bonnes sœurs lui avaient griffonné deux noms sur un papier : Clavaud, Lormaison. Le premier était celui du paysan à qui on le confiait, le second le nom du village où il résidait. Il avait quitté l'orphelinat avec un baluchon et autour du cou une paire de godillots noués par les lacets. On était au printemps. Avant d'entrer dans le bois il s'était retourné. Il avait contemplé la haute bâtisse un peu sinistre. S'était dit qu'il y avait été parfois heureux, pas

malheureux en tout cas toutes ces années. Les sœurs lui avaient appris les rudiments de la lecture et du comptage, et ce qu'il faut savoir des choses de la terre pour faire un bon journalier. De l'affection il n'avait pas appris grand-chose. Il avait neuf ans, c'est ce qu'on lui avait dit. Il avait profité d'une charrette sur quelques kilomètres et fini son chemin à pied, en grignotant son quignon. À peine débouché du sentier, il avait aperçu la silhouette trapue de la ferme, le torchis, le chaume. Le fumier en pleine cour, les bêtes à la longe. La première voix qu'il entendit fut celle du maître :

– Va falloir que tu apprennes à respecter l'heure ! On m'avait dit deux heures, il en est près de cinq. Tu seras au pain sec ce soir.

Et s'avançant vers lui, il avait saisi vivement son baluchon, l'avait lancé à travers la cour :

– Tu t'occuperas de ça tout à l'heure. Va me nettoyer l'étable.



La maîtresse n'était pas si dure, elle avait parfois un sourire pour lui, elle lui glissait de temps en temps un bout de lard dans la poche ou un oignon. Il avait d'abord cru qu'ils n'avaient pas d'enfant mais il avait compris, à travers leurs conversations, que leur fils devait être parti. Elle en faisait grief à son mari et alors il levait la main sur elle. Une fois l'enfant s'était interposé. La correction l'avait laissé couvert de bleus. C'est ce jour-là qu'il avait décidé de s'en aller. La femme l'avait soigné avec des onguents. Et puis, quand elle avait senti que sa tendresse n'y suffirait pas et qu'il partirait, elle lui avait soufflé le nom de Hodencq, avait parlé d'un incendie mais n'avait pas eu le cœur de lui dire pour ses parents. De là venait que les bonnes sœurs l'avaient prénommé Noël, lui dit-elle, du jour qu'on l'avait trouvé.





Le froid pinçait terriblement. Il s'était mis en route avant l'aube. Il avait marché bon pas, histoire de mettre tout de suite de la distance avec le courroux du maître. Il lui avait subtilisé une gibecière et une miche. Une main, dans la nuit, y avait glissé deux harengs. Le ciel était complètement bouché, torchonné comme une soue. Sans doute l'avait-on trouvé un matin de gel comme celui-ci.

Il traversa deux ou trois hameaux déserts. Avec le froid les gens se terraient près de la cheminée. Il fallait une bien grande urgence pour se risquer dehors. La neige crissait sous ses croquenots. « Ce sera un beau Noël en blanc », avait dit la maîtresse le dernier soir. À l'orphelinat, il avait appris que ce jour-là était celui des miracles.

La preuve : alors que le froid commençait à l'engourdir, il entendit grincer dans son dos : un grison avançait précautionneusement, tirant un charroi de bois mort.

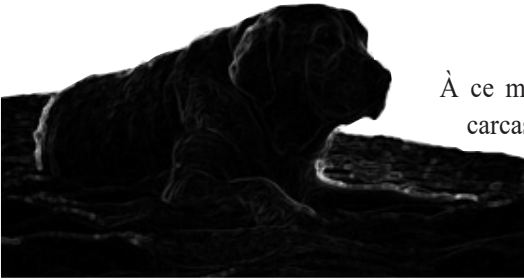
– Où qu'il va ? demanda l'homme.

Il le fit monter. L'homme fourra la main dans sa poche et en tira une carotte de tabac. Il en coupa un bout et le tendit à l'enfant. Il n'avait jamais senti le goût âcre et violent sous la langue, il eut d'abord un dégoût puis s'habitua. Le vieux hocha la tête et mâchonna de même. Bientôt l'attelage quitta le chemin et attaqua la grimpette.

– Dans un quart d'heure on y sera, dit l'homme. Il va où ça à l'exact ?
L'enfant ne sut que répondre. Dès qu'il vit se profiler un toit, il dit : « Là ! »



À la vérité, jamais il n'avait mis les pieds ici. Il ne connaissait aucune des chaumières tassées sous la neige. Il dépassa l'écart et fut dans la plaine. Un sentier s'enfonçait sur la droite, il le prit. Il n'avait pas marché depuis deux minutes qu'il aperçut fumer une cheminée. Il observa un abri ouvert avec du foin, il pourrait s'y glisser et se reposer.



À ce moment un très vieux chien secoua sa carcasse et se dressa. Il se déhancha douloureusement et vint vers lui. Il le flaira, s'approcha, l'enfant lui caressa le crâne. Le chien le lécha et aboya d'une voix rauque.

Une silhouette s'encadra dans la fenêtre. Derrière le carreau, on voyait danser la flamme dans l'âtre. L'enfant s'arrêta. Le chien se frottait contre ses jambes. La femme – c'était une femme – ouvrit la porte et resta là, immobile, à le dévisager. Elle ne bougeait pas, lui non plus ne disait rien. Puis une carrure d'homme apparut dans son dos. Lui aussi, muet, dévisageait le gamin. Le chien aboya une nouvelle fois et se coucha à ses pieds.

Alors ils le reconnurent.

L'homme dit : « Bonsoir, petit ! »

